

« Fais mi, fais mi, FAIS MI,
P'TIT-CHAT! »

On dira ce qu'on voudra, il n'y a pas d'avenir possible pour un bébé chat tout seul dans les bois. Un tout petit mini riquiqui chat perdu dans la forêt, ça n'a aucune chance. Je sais de quoi je parle.

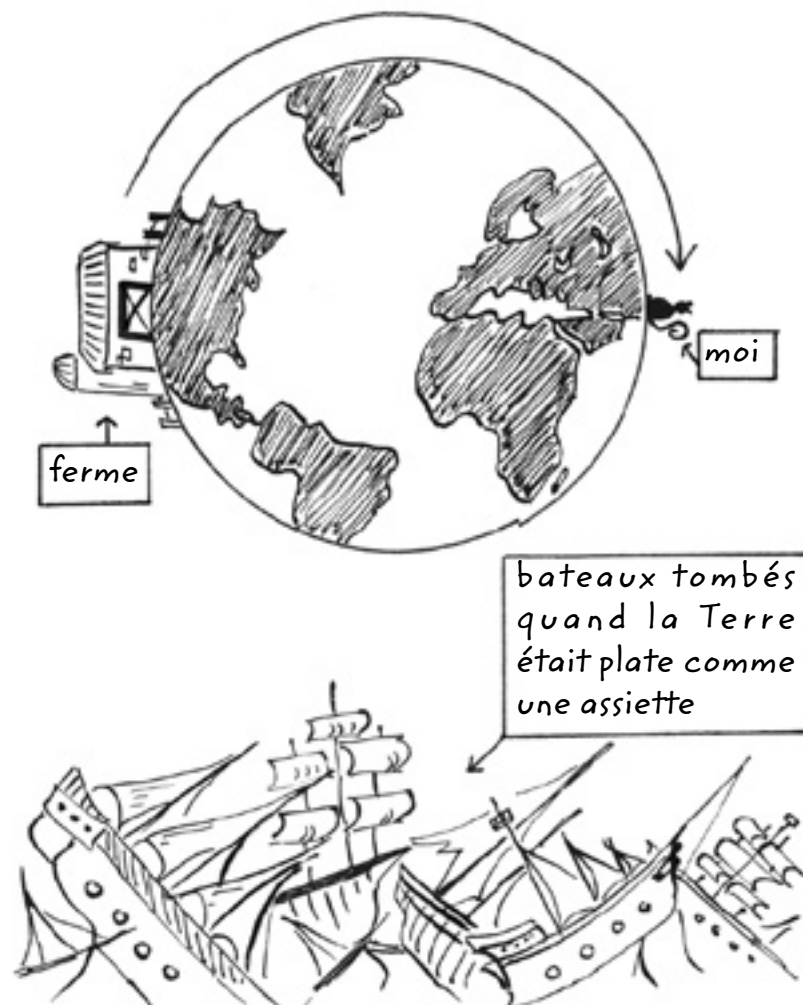
C'est un peu gênant à avouer, mais je me suis perdu à cause d'une grosse mouche moche aux pattes pleines de crottes avec des yeux de merlan frit.

Je siestais gentiment dans la grange avec mes frères et sœurs quand elle s'est mise à me ziiiiiiiiter dans les oreilles. De quoi me rendre complètement fou! J'ai dû la poursuivre jusque dans les tréfonds de la forêt pour qu'elle finisse par me laisser tranquille.

Après ça, quand j'ai voulu revenir chez moi, à la ferme, impossible de la retrouver. Pouf! Envolée, la ferme! Et plus je la cherchais, plus je m'enfonçais dans le labyrinthe tortueux des sentiers de la forêt. J'ai bien marché deux ou trois millions de kilomètres comme ça, sans m'arrêter. Je me suis retrouvé à l'autre bout du monde, assurément pas loin de l'Australie. J'étais même étonné de ne pas marcher la tête en bas.

Ce qui est épuisant avec la forêt, c'est qu'elle est pleine de grosses bêtes sauvages toujours prêtes à vous avaler tout rond. Et comme j'ai plus l'air d'une saucisse cocktail que d'un vrai animal, j'étais obligé de me réfugier à la cime des arbres pour leur échapper. Là, sur les plus hautes branches, frêles comme des arêtes de poisson, je pouvais enfin me reposer, à condition de ne rien faire d'autre qu'attendre sagement sans bouger.

Pour me nourrir, je n'arrivais qu'à attraper des araignées. Et encore, même pas des grosses poilues juteuses, juste des microscopiques araignées qui fondent sur la langue, comme des flocons de neige. Je ne suis même pas sûr qu'elles ont des yeux ou une bouche à cette taille-là.





Mon problème, c'est que je suis né petit, même très petit, même vraiment très petit. Ma mère disait que j'étais « spécial », pour faire joli. Les mères sont comme ça, elles transforment toujours les petits défauts en grosses qualités.



Je ne crois pas que ma mère m'a cherché. Faut comprendre, elle en a huit autres comme moi, nés le même jour à la même heure. Imaginez un peu l'affaire : neuf bébés chats à neuf vies chacun = $9 \times 9 = \dots$ euh... Ça fait à peu près deux mille vies, deux mille vies d'un coup ! Tout ça pour dire que c'est une mère vraiment occupée, à qui on peut tout pardonner, même d'oublier un bébé.

Quand j'ai réussi à atteindre la lisière de la forêt, il n'y avait qu'un champ nu à perte de vue devant moi. J'ai tout de suite compris que je n'allais plus revoir ma famille. Plus jamais. Il n'était pas question de faire demi-tour, j'étais en train de mourir de faim.

Je me suis donc mis en marche dans ce désert de foin australien, bien décidé à le traverser. La forêt m'avait déjà volé, en six semaines à peine, plusieurs de mes neuf vies. Je devais tout essayer. Alors, j'ai marché sans me retourner, filant toujours tout droit.

J'ai marché, marché, rampé... Deux mille ans plus tard, après avoir digéré ma dernière molécule d'araignée, je me suis effondré.

J'ai entrouvert les yeux sur une petite humaine qui laissait tomber des gouttes de lait dans ma gueule béante. Une gentille petite Australienne. Elle m'avait installé dans ses mains. Ses yeux affolés me fixaient pendant qu'elle répétait : « Meurs pas, p'tit-chat, meurs pas, p'tit-chat, meurs pas, meurs pas, meurs pas, p'tit-chat... »



C'était assurément la première fois qu'elle voyait un petit chat spécial très fatigué. Très très fatigué.

Quelques grands humains, de ceux qu'on trouve inévitablement autour des enfants, se sont mis à me toucher un peu partout en poussant des cris d'étonnement. Même si mon côté spécial se voyait moins à ce moment-là, ils étaient quand même épatés, ça s'entendait.

- *Tu penses que c'est un chat allumettes?*
- *Non, c'est juste un chat à moitié mort.*
- *Ah bon. C'est impressionnant.*



Quand ils se sont éloignés, la petite s'est mise à pleurer. Ses yeux formaient des grosses gouttes salées qui tombaient dans mon poil. De son nez pendait une espèce de limace verdâtre qui entraînait et sortait au rythme de sa respiration. Elle s'est laissée tomber dans l'herbe et m'a

serré si fort que j'ai pensé mourir, transformé en galette de chat. Bizarrement, j'étais quand même bien dans ses bras.

Ensuite, elle m'a déposé par terre et s'est péniblement relevée pour suivre ses parents. Elle a marché à leur suite, le menton planté dans la poitrine, les bras ballants, les pieds raclant le gazon sauvage. Je suivais la scène depuis la microscopique ouverture de mon œil droit et je ne le croyais pas : elle m'abandonnait là, dans l'herbe, seul dans l'automne, devant une mort certaine, lente et cruelle, juste après m'avoir arrosé de ses larmes. Ça ne m'avait servi à rien d'être un p'tit chat spécial, elle me laissait là, condamné à la décomposition, moi qui ne pouvais plus bouger... Elle me croyait déjà mort, c'est évident ! Je n'avais pas remué le moindre poil. Mais je vivais encore, il fallait qu'elle le sache ! Il fallait que...

— *Mi!*

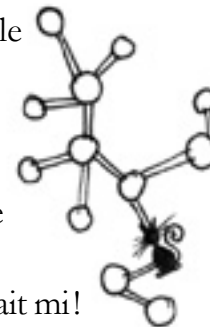
Encore aujourd'hui, je ne sais pas où j'ai trouvé la force de pousser ce cri, même si faible. La petite s'est retournée.

— *Maman! Attends! Il a fait mi! Il a fait mi!*
Je l'ai entendu! Maman! Viens!

Elle s'est mise à courir vers moi.

— *Il miaule encore! Il miaule encore! Maman, il n'est pas mort! Maman, viens! Papa, viens!*

«*Mi*». Un son, une note, toute une vie.



Elle m'a soulevé de terre.

— Il est vivant! Il est vivant! Je veux le garder, je veux le garder, je veux le garder, je veux...

— Ben voyons donc! Il est mort, ce chat-là! On voit ses os. C'est un cadavre de chat...

— Noooooooooooooon! Il a fait mi, je l'ai entendu!

— Ben voyons donc!

— Je te le jure, maman, il a fait mi, j'en suis sûre! Papa!

— Moi, j'ai rien entendu. On y va.

— Noooooon! Attends, papa! Attends! Écoute! Écoute! Allez p'tit-chat, fais-le encore, fais encore mi!

— ...

— Allez, p'tit-chat...

— ...

Je n'y arrivais pas. J'avais tout mis dans le premier «mi».

— Fais mi, fais mi, FAIS MI, P'TIT-CHAT! FAIS MI!

Voyant que je n'en avais pas la force, elle a décidé de m'aider, à sa façon. Les humains sont des êtres faibles dépourvus de tout (ils ne voient pas dans le noir, n'ont pas de griffes rétractables, pas de moustaches de détection de l'espace, pas de fourrure protectrice sur le corps, pas d'oreilles mobiles, pas d'odorat développé, ils n'arrivent même pas à se lécher suffisamment pour se laver), mais

ils ont par contre beaucoup d'imagination. Alors, elle m'a mordu la queue à pleines dents! Une grosse morsure bien sentie qui a fait fuir la mort d'un coup.

— Miiiiii!

— T'as entendu? T'as entendu? T'as entendu?

— Ben voyons donc, mange pas le chat!

— Mais je voulais juste que t'entendes encore le mi, je voulais pas le manger...

Je me suis retrouvé collé sur l'oreille du père, puis sur celle de la mère. Ils m'ont tripoté de tous les côtés pour convenir, à leur tour, que j'étais bel et bien vivant.

Ils ont alors continué à me donner du lait, puis une espèce de pâte odorante sublime qui m'a ressuscité net.

— C'est du thon, a dit la petite.

Le thon, c'est une espèce très particulière de poisson, qui ne vit pas dans l'eau, mais bien tassé dans des petites boîtes de métal. C'est un poisson tranquille qui garde son bon goût plus longtemps que les autres. Typiquement australien, j'imagine. Depuis que j'y ai goûté, je n'ai plus qu'une seule envie: vivre très vieux.



Ils m'ont enveloppé dans une épaisse couverture, comme si j'avais froid, et déposé sur les genoux de la petite qui n'arrêtait pas de s'excuser de m'avoir mordu:

— Je m'essscuse, je m'essscuse, je m'essscuse...

Pour fêter ma survie, je me suis endormi pendant plusieurs heures.

— Maman, il ronronne, écoute!

Quand je suis heureux, vraiment heureux, j'ai une pompe qui se met en marche pour éponger les grands débordements affectifs. Autrement, je pourrais me noyer dans le bonheur. Je suis un modèle perfectionné, je m'en étonne souvent moi-même.

J'ai bien senti qu'on m'emmenait quelque part, mais ça m'était égal, complètement. J'étais vivant, tout allait bien. Il fallait seulement que je ne perde plus jamais de vue cette petite fille qui, de toute évidence, avait besoin de moi et m'aimait féroce-ment. En plus, sa famille savait pêcher le thon en boîte. J'allais m'accrocher.

